



Le vent du conte à Venterol

Marc Buléon et Rénald Fleury en scène

C'est le vent du conte et de la poésie qui a soufflé hier à Venterol car Eole, lui, nous a laissés tranquilles !

L'endroit semble être le bout du monde, mais somptueux, avec vue panoramique sur les Alpes. La soirée se passe sur « l'esplanade de la crèche », cernée de bouleaux et de peupliers bruissants. Les bancs s'emplissent peu à peu et certains publics tardifs devront se contenter de places debout, comme aux promenoirs des théâtres.

MARC BULÉON égrenne des notes sur son n'goni, sorte de harpe africaine proche de la cora, pendant que RENALD FLEURY fait chanter sa contrebasse. L'ambiance est mise : douce, tendre et harmonieuse.

Le conteur déroule toute une série d'histoires assez courtes mettant en scène beaucoup d'animaux. Le public, attentif, réagit gaiement à la ruse du lièvre et de l'âne, aux prouesses des grenouilles voyageuses. Nous sommes transportés aux confins du désert, nous suivons une rivière qui lutte avec le sable et le vent, encore lui !

Que ce soient des animaux ou des humains qu'il met en mots, on perçoit chez ce conteur une grande générosité, une réelle empathie pour ses semblables, parfois dotés de sérieux handicaps, aveugles, sourds, ou davantage. Sans contexte l'heure se fait plus grave justement

quand il évoque deux de ses amis aux comportements et au langage un peu étranges et décalés : deux jeunes autistes qui trouvent le moyen de se dire – à leur façon – leur amour. Il nous donne à voir cette réalité en toute simplicité et sans pathos. Il faut savoir que Marc travaille depuis des années avec ces personnes et monte des spectacles avec eux.

Puis le fil des contes reprend tout naturellement et Renald, toutes ouïes aux côtés du conteur, nous offre des improvisations à la fois discrètes et en totale harmonie avec les paroles et les bruissements des arbres éclairés par un croissant de lune et les étoiles.

On se quitte alors, pénétrés de l'harmonie émanant de ces deux artistes et du plaisir partagé de la parole, des sons, des images, des rires ... et les gens, heureux, invités à boire un verre de l'amitié, se disent leur bonheur de ce moment vécu ensemble.

ANNE DE BELLEVAL

PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole

Directeur de la publication : Christiane Belœil
 Rédacteurs : Anne De Belleval & Franck Berthoux
 Photos : Anne De Belleval & Franck Berthoux
 Visuel : Serge Fiorio
 imprimé par CG04

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Prospectu' n°3 - Vendredi 21 août 2015



PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole dans les Alpes de Haute-Provence

numéro 3
 Vendredi
 21 août 2015

De Prads Haute-Bléone à Allemagne-en-Provence
 Conte, musique et... mystère



Claude Delsol

Patrick Ewen

Mettez dans une grosse Rencontre un Languedocien et un Celte, ajoutez sans compter de la parole, du conte et de l'histoire, des morceaux de musique bien mûrs, quelques zestes de magie, n'oubliez pas l'humour pour lier le tout, agitez, remuez, pétrissez, malaxez... Et puis regardez le résultat : on obtient des joyeux drilles capables de vous faire voyager à l'œil.

Sagesse, Force et Beauté...

Dans ce monde où règnent, trop souvent, l'individualisme, la solitude et l'oubli, sur des routes d'évidence et des chemins de traverse, se laisser emporter par les mots voyageurs.

Venues du fond des temps ou découvertes dans le village voisin, récitées, contées ou chantées, voici des paroles qui offrent un espace d'espoir.

Voici un nain, un crapaud, un serpent, voici un crocodile au bord du gué et un génie dans la bouteille, voici l'ombre noire rôdant et tous les gardiens du seuil propres à éprouver la valeur, la motivation et le courage du héros. Du héros ? toi, moi, l'homme face à son destin dans l'immensité du monde...

Et puis, vous voici, conteurs, messagers du « tout possible » du « tout accomplissement » pour nous dire, peut-être que la solution est là, à portée de cœur mais masquée par notre mental.

A l'infini du souhait voici l'infini des possibles...

Alors... au delà des images et des symboles, passons de l'autre côté du miroir même si la vie d'Alice est bien inconfortable !

CHRISTIANE BELCEIL

ALPES DE HAUTE
 PROVENCE
 LE DÉPARTEMENT

Ce soir à Allemagne-en-Provence Claude Delsol, le conteur magicien



CLAUDE DELSOL se revendique languedocien, méditerranéen. Il aime la Parole, l'art de la Parole. Pour lui, il est évident que si l'on pousse la parole jusqu'à l'art, on arrive au conte. De plus, ne sachant pas parler sans les mains (« mes mains sont devant moi, elles bougent ») au lieu de s'en faire des ennemies, il en a fait des partenaires : « Je leur ai appris un langage, une gestuelle, une chorégraphie. » Et, pour lui, un art de la gestuelle, c'est la magie.

C'est en suivant son raisonnement, qu'il est devenu magicien conteur : « *C'est la synthèse de mes racines languedociennes.* »

Au cours d'une première vie de pédagogue durant laquelle il a travaillé auprès d'enfants et d'adultes (en tant que formateur), il a voulu montrer que le conte est un outil pédagogique, un outil d'éducation. « *Lorsqu'un enfant me demandait de lui raconter des histoires, j'ai pris conscience que je ne pouvais pas lui répondre : je n'en connais pas.* »

Il s'est donc constitué un répertoire, pareil pour les tours de magie. Mais le tour pour le tour, la prouesse pour la prouesse ne l'intéressent pas. Il a donc mêlé histoires et magie. Pour transcender un conte, il place un effet magique.

« *Si l'on regarde bien, dans le mot magie, il y a le mot image. Nous (magicien et conteur) sommes des faiseurs d'images.* »

Gageons que ce soir, nous serons éblouis d'images.

FRANCK BERTHOUX

Ce soir à Prads Haute-Bléone : PATRICK EWEN LE BARDE BEATNIK J'ai commencé vieux très tôt

Originaire du sud Finistère, PATRICK EWEN a vécu enfant en Algérie, à Thionville, à Pontivy puis adulte, a « fait le beatnik » dans le nord de l'Europe : Danemark, Suède, Norvège, Laponie, Ecosse, Irlande, faisant la manche à l'occasion, grattant divers instruments, et chantant, touché déjà par le virus du spectacle.

En 1971, doté, selon un journaliste de l'époque, d'un physique de « vieux paysan irlandais », (il avait alors 23 ans !) il a commencé à se produire professionnellement dans des soirées irlandaises. Ses chansons, bretonnes, irlandaises ou écossaises, nécessitent toujours des commentaires et des explications pour le public, du coup il a fini par davantage parler que chanter.

C'est la Maison du conte de Che-



villy Larue qui lui a vraiment mis le pied à l'étrier du conte. Jusque là il se voyait seulement chanteur-musicien. Il s'accompagne d'une panoplie d'instruments : violon, banjo, accordéon, harmonica ou encore guimbarde.

Lui-même se dit plutôt chroniqueur que conteur, c'est à dire que ses histoires prennent leur source dans son vécu, réel ou imaginaire dans des vies antérieures, au cours de batailles historiques diverses ou de chasses mémorables, toutes emplies d'aventures et parfois de violences, mais toujours l'humour est de la partie.

ANNE DE BELLEVAL

Prospectu' n°3 - Vendredi 21 août 2015



Hier soir à Sainte-Tulle Les lucioles éclairent la nuit provençale

- Hier soir, Sainte-Tulle, le public avait du talent.
- Le spectacle était bon alors ?
- Très bon, excellent même.
- J'ai bien aimé la mise en bouche faite de devinettes créoles.
- Et ensuite ?
- Ensuite DAVID MÉROUR a enchaîné sur l'histoire du jaguar...
- Que les créoles appellent tigre si je ne m'abuse.
- Exact. Donc l'histoire du tigre qui ne voulait pas partager son cochon. Bien mal lui en a pris car Massala...
- Le Maître Bois, je crois.
- C'est ça. Massala donc le roule dans la farine et se tape le cochon à lui tout seul. D'où cette maxime : Ventres trop gourmands finissent souvent sans rien dedans.
- Et ensuite ?

- C'est au tour de SANDRA ANGULO de raconter l'histoire d'amitié entre un jeune crapaud et un petit serpent. La soirée s'est déroulée entre conteur et conteuse, au rythme des discrètes mais colorées percussions de NASSER SOLTANI. Certains contes semblent familiers comme celui de Ti Jean qui rappelle celui d'Epaminondas. D'autres nous transportent sur les rives du Maroni ou à la pointe du Zaré...

- Les histoires enfantines de Sandra, bercées par des chants mélodieusement exotiques, nous ramènent à nos rêves premiers.
- Plaisir et dépaysement, pédagogie de la douceur et de la bienveillance, universalité de la pensée humaine, voilà vers quoi me portent les histoires de ces conteurs venus d'ailleurs.
- Et le titre ? Explique-moi le titre.
- C'est simple. David et Sandra sont des membres de la compagnie *Zoukoyanyan* qui signifie luciole en créole.
- Au bout du conte, si le spectacle est bon c'est que le public a du talent.
- Voilà, tu as tout compris.

FRANCK BERTHOUX



Prospectu' n°3 - Vendredi 21 août 2015